

teint d'olive, à gauche d'un Anglais gigantesque, riche de maigreur, de rousseur et couvert d'une casaque rouge. Là, on distinguait un Suisse, armé de toutes pièces, coudoyant un Languedocien à l'air fanfaron et un halbardier limousin. Plus loin, l'œil rencontrait le chapeau empanaché d'un Italien, la toque verte d'un montagnard, le pourpoint bariolé d'un Tyrolien, le museau fûté d'un Normand, la face rubiconde et joviale d'un Bourguignon, l'équipement broché de lambeaux de similor d'un bâtard portugais. Enfin c'était un pêle-mêle de contrastes, un amalgame d'hétérogénéités, une profusion d'antithèses humaines, une variété de portraits dont nul tableau ne pourrait donner l'idée exacte. Un seul point de similitude rapprochait la majorité de ces hommes — l'audace gravée sur leurs visages en traits indélébiles. Hormis cela, les routiers différaient autant au moral qu'au physique.

Un officier subalterne fit l'appel, personne ne manquait ; et comme l'officier terminait son rapport, Guillaume de la Roche, accompagné de Jean de Ganay, d'un marin, et d'une nombreuse suite, entra dans la cour du couvent.

Ce marin marquait quarante années. Ses traits étaient d'une hardiesse telle, qu'à son aspect on oubliait la taille liliputienne que la nature lui avait accordée comme à regret. De son œil gris jaillissaient des éclairs et son front fuyant, son menton déjeté, sa lèvre supérieure proéminente, son nez en bec de corbin lui prétaient le mascaron d'un oiseau de proie.

Il était vêtu avec une mesquinerie sordide, d'un chapeau de toile goudronnée, d'une jaquette amoureuse des solutions de continuité, d'une *broeck* étriquée. Ses chaussures consistaient en une paire de bottes molles rapiécées sur toutes les coutures. La rapacité coulée dans le moule de l'avarice avait dû servir à la conformation de cet homme, que, nonobstant sa physionomie repoussante, le fier marquis, Guillaume de la Roche-Gommard, traitait avec une déférence toute particulière. On peut en juger par le dialogue suivant :

—Que dites-vous de ces lurons, maître locman ?

—Hum ! répliqua le marin en faisant claquer sa langue contre son palais, triste fumier pour féconder la terre !

—Pensez-vous qu'ils s'acclimateront ?

—Hum ! s'acclimater ! ce bétail-là s'acclimate partout, quand on le frictionne avec des étrivières.

—Vous n'êtes pas satisfait de la cargaison que le hasard m'a confiée ?

—Hum ! à vrai dire, j'aurais préféré une vingtaine de rustres bretons à cette séquelle de va-nu-pieds, dont les chevelures ébouriffées ne sont bonnes

qu'à décorer les temples des Algonquins.

—Vous désapprouvez donc mon choix ?

—Je ne désapprouve rien. Vous m'interrogez, je réponds.

De la Roche, blessé par le ton de cette impertinence, fit un haut-le-corps en arrière. Mais son interlocuteur ne prit pas garde à son geste.

—Hum ! dit-il en se pinçant le nez, mouvement qui indiquait la contrariété, je crois que le vent vire du sud-est au nord-est. Il serait urgent de nous presser, si nous voulons profiter de la brise pour appareiller.

—Alors, qu'on fasse distribuer les costumes à ces gens, dit le marquis à voix haute.

(Aussitôt des caisses remplies de vêtements furent apportées dans la cour, et un sous-officier remit à chacun des condamnés un uniforme complet.

Cet uniforme se composait d'un bonnet, d'un sarrau et d'un pantalon, le tout en laine brune et marqué d'un chiffre grossièrement brodé.

En perdant leur liberté les transportés perdaient aussi leur nom ; ils devenaient simplement le numéro un tel.

Ils dépouillèrent leur défroque pour endosser l'habillement commun, en plaisantant sur les avantages que leur procurait la toilette coloniale.

—Par la barbe du bourgmestre, dit un épais Flamand, en se coiffant de sa *tuque*, avec un attifet de cette forme gracieuse et agréable, j'aurais séduit les onze mille vierges de la légende.

—Zè tè crois bien, mon cer Tronchard, zézaia un Marseillais. Bagasse ! nous sommes grées comme pour un jour de nocé.

—Mais reluque donc ce blanc-bec, continua le Flamand, désignant du doigt un des captifs qui cherchait à se cacher derrière des décombres pour s'habiller ; ne se figure-t-il pas que nous sommes épris de ses charmes ? ohé ! beau damoiseau, as-tu peur qu'on te violente comme fit madame Putiphar à monsieur Joseph !

—Troun de l'air ! riposta le Marseillais, zè régrété de n'avoir pas unè couronné de fleurs d'oranger à offrir à cè céruhin. Il la méritè mieux què plus d'unè jouvencellè què zè sais.

—Der Teuffel ! je vais aller t'aider à ôter tes braies, mon bijou, ajouta un Wurtembergeois, en se dirigeant vers celui qui, par sa modestie, s'attirait ces quolibets.

Mais sa bravade lui coûta cher, car, avant qu'il eût franchi le monceau de décombres, deux éloquentes coups de poing dans l'estomac l'envoyèrent mesurer la surface plane.

Comme il arrive toujours en pareille circonstance, les railleurs se tournèrent du côté du vainqueur et un immense éclat de rire accueillit la chute du Germain.

—Sacrament ! maugréa-t-il en se relevant pour s'élançer sur son adversaire.

—Kss ! kss ! kss ! siffla le Marseillais, comme s'il eût excité des chiens au combat.

—Silence, mille sabords, tas de marsouins ! cria en ce moment la voix aigre et perçante du locman.

—Cap de bious ! riposta le Provençal, en approchant sa main à demi fermée de son œil droit pour lorgner le pilote ; cap de bious ! quel est cè griflon qui pépie là-bas ?

—Gare qu'il ne te pose la patte sur l'épaule ! dit un Breton.

—Bast ! zè lui posera la miennè autour du col...

—Silence ! répéta le locman ; si j'entends encore un mot, quarante coups de garcette à toute la bande.

Cette menace rétablit instantanément l'ordre troublé. Ensuite les routiers furent attachés deux à deux ; et Guillaume de la Roche et son escorte s'étant mis à leur tête, les exilés commencèrent à sortir du couvent.

Il était environ six heures du matin.

Une foule bruyante, animée, encombrait déjà les rues de Saint-Malo, avide d'assister à l'embarquement des aventuriers. Aux balcons, aux fenêtres et jusque sur les toits des maisons se massaient des groupes de curieux. C'est que ce n'était pas mince événement en 1598, que le départ d'un navire pour l'Amérique. Cinquante quatre années s'étaient à peine écoulées depuis que Cartier, ayant mis à la voile dans ce même port, pour explorer la partie du grand continent américain connue sous le nom de Terres-Neuves, avait découvert le Saint-Laurent, et, au retour de leurs différents voyages, les compagnons de l'immortel navigateur avaient raconté tant de merveilles sur ce magnifique pays de Canada, que chacun voulait contempler ceux qui étaient destinés à le civiliser. Aussi toutes les voies sur leur passage étaient-elles encombrées. Mais c'était particulièrement sur les quais que la foule se pressait en essaims tumultueux.

Là, entre la Manche et les murs de Saint-Malo, se déroulait une vaste esplanade. A son extrémité orientale, vis-à-vis de la mer, on avait élevé un autel champêtre, ombragé par des rameaux de châtaignier. En avant se bouchait une ceinture de soldats, fort affairés à contenir les flots de la cohue grossissante.

Dans la baie, faisant face à l'autel se balançaient deux navires de quatre-vingts ou cent tonneaux environ. Au bout de leurs mâts pavoisés et enrubannés, flottait la bannière de France et Navarre, blanche, constellée de fleurs de lis d'or. Le plus gros de ces navires portait en outre l'oriflamme de la maison de la Roche-Gommard au champ de sable semé de trèfles d'or, au lion du même armé et lampassé de